



LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE par Maxime Maillard

Une Genevoise balade son regard dans la cité pékinoise

Alors que le pays affole les statistiques économiques et démographiques d'un monde soumis au tout-puissant principe de croissance, que sait-on de la République populaire de Chine? Cet empire multi-millénaire dont le développement effréné inquiète aujourd'hui l'Europe, à qui pourtant elle doit l'invention de la boussole, du papier, de l'imprimerie et de la poudre à canon. Quatre innovations qui, selon le philosophe anglais Francis Bacon, «ont changé la face du monde».

Contre la nappe des préjugés qui recouvre cette nation superlative, la Genevoise Emmanuelle Werner Gillioz vient de publier un premier livre d'observations et d'impressions aux éditions Slatkine. Condensé de trois années vécues en Chine, avec famille et enfants, «Au-delà des cerfs-volants» – sous-titré «chroniques d'une étrangère en Chine» – se compose d'une trentaine de courts chapitres agrémentés de photographies saisies au vol, comme autant de clins d'œil aux paradoxes

d'une société cocasse, ultra-connectée et attachante.

«Difficile ici de se livrer au jeu des généralisations tant la texture de l'endroit est multiple et polychrome, écrit cette femme active dans le domaine de la protection de l'enfant. Non, les Chinois ne sont pas agressifs, au contraire, ils sont chaleureux et avenants [...] On parle souvent de l'enfant unique comme de l'enfant-roi, il est toutefois soumis à une discipline de fer. Les principes de stabilité sociale sont scandés régulièrement dans le journal quotidien la Voix du peuple, c'est pourtant l'émeute devant le magasin Apple à la sortie de chaque nouvel iPhone.»

Truffées d'anecdotes éclairantes, ces chroniques bienveillantes, prélevées au contact des gens et des événements quotidiens, révèlent un pays profondément

contrasté entre aspirations libertaires, traditions ancestrales et strictes règles d'«harmonie» imposées par un

«gouvernement agrippé à la notion de pouvoir absolu».

Au gré d'une promenade au parc Zhong Shan, non loin de la place Tiananmen, l'auteure tombe un jour sur le «marché aux célibataires». Un rituel dominical réunissant une foule d'hommes et de femmes d'un certain âge venus détailler le profil (âge, poids, diplômes, etc.) de leur progéniture sur des affichettes. Effet pervers de la politique de l'enfant unique, cette bourse informelle (où les principaux concernés sont absents) vise à conclure des mariages comme des affaires. Une manière d'anticiper le déséquilibre démographique qui, selon les estimations, devrait d'ici 2020 générer 40 millions d'hommes surnuméraires.

Autre effet de la politique nataliste chinoise: la tendance à l'eugénisme. Comme le lui explique la gynécologue qui la suit lors de sa seconde grossesse, «quand on ne peut avoir qu'un enfant, on est en

droit de le vouloir parfait». Avec pour conséquence l'avortement quasi systématique en cas de détection pré-

natale d'une «anomalie aussi légère qu'un bec-de-lièvre».

Outre les défis monumentaux auxquels le livre fait écho (pollution de l'air, scandales alimentaires, diminution des actifs), le lecteur y découvre aussi toutes les facettes d'un art de vivre mêlant raffinement et douceur: de la cérémonie du thé à la gymnastique de l'esprit, en passant par l'art du thai-chi-chuan ou les festivités du Nouvel an chinois.



INFO+
 «Au-delà des cerfs-volants»
 Emmanuelle Werner Gillioz
 Editions Slatkine, 2015, 144 pages.